

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 13 JANVIER 2026 – 20H

# Quatuor Pavel Haas



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

**LE FIGARO TRANSFUCE**

---

Vous pouvez consulter le programme complet de la biennale sur  
[www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

# Biennale de quatuors à cordes

Voici déjà la douzième édition de la Biennale de quatuors à cordes, un rendez-vous spécialement dédié à ce qui est indubitablement un genre « à part » : cette réunion de quatre instruments de la même famille dans un ensemble homogène représente un lieu privilégié de recherche pour les compositeurs, pour qui ce genre est à la fois une épreuve de vérité et une plate-forme expérimentale, voire un chemin de spiritualité.

L'année 2026 commence donc avec huit jours de musique où se côtoient interprètes de premier plan et jeunes ensembles prometteurs. Un week-end sera consacré à la troisième édition du Concours international de lutherie – cette année dédié à l'alto –, organisé par le Musée de la musique et le Fonds de dotation Talents & Violon'celles. Enfin, le concert de clôture invite l'Orchestre Français des Jeunes à se joindre aux quatuors.

En ouverture et fermeture de ce temps fort, on retrouve un ensemble familier de la Philharmonie : le Quatuor Ébène, qui avait donné en 2020 une intégrale des quatuors de Beethoven. On l'entend d'abord en tandem avec le Quatuor Belcea, avec lequel il collabore depuis plusieurs années : le samedi soir dans l'*Octuor d'Enesco*, une ample partition d'une grande richesse thématique et contrapuntique, et le dimanche après-midi dans l'*Octuor de Mendelssohn*, référence du genre. Chacun des octuors est précédé de deux quatuors, donnés par les Ébène le samedi et par les Belcea le dimanche. Le dimanche suivant, le Quatuor Ébène donne la réplique à l'Orchestre Français des Jeunes dans *Absolute Jest*, où John Adams incorpore à son propre langage des fragments des *Opus 131* et *135* ainsi que de la *Grande Fugue* de Beethoven.

Tout au long de la semaine, on croise de très grands noms du quatuor à cordes : des invités réguliers de la Philharmonie – Dutilleux, Leonkoro, Béla, Casals, Arod, Jérusalem, Hagen – et d'autres plus rares, parfois programmés pour la première fois, comme les Tana, les Isidore ou les très éclectiques Brooklyn Rider. Pour encore plus de découvertes, L'Après-midi du quatuor, le samedi 10 janvier, réunit six quatuors à l'orée de leur carrière. Le 17 janvier, l'Audition internationale permet quant à elle à des ensembles sélectionnés de se produire devant des personnalités du monde musical européen. Une programmation véritablement foisonnante.



# Programme

**Vítězslava Kaprálová**

*Quatuor à cordes op. 8*

**Bohuslav Martinů**

*Quatuor à cordes n° 5*

ENTRACTE

**Antonín Dvořák**

*Quatuor à cordes n° 14*

Quatuor Pavel Haas

Veronika Jarůšková, violon

Marek Zwiebel, violon

Šimon Truszka, alto

Peter Jarůšek, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

# Les œuvres Vítězslava Kaprálová (1915-1940)

## Quatuor à cordes op. 8

1. Con brio
2. Lento
3. Finale – Allegro con variazioni

**Composition :** été 1935 – 25 mars 1936.

**Création :** le 5 octobre 1936, à Brno (Tchécoslovaquie), par le Quatuor Morave.

**Durée :** environ 28 minutes.

---

Commencé à l'été 1935, alors que Vítězslava Kaprálová sort tout juste diplômée du conservatoire de Brno, et achevé en mars 1936, alors qu'elle a intégré la classe de composition de Vítězslav Novák au conservatoire de Prague, le *Quatuor à cordes op. 8* est une œuvre d'étudiante, mais où s'affirme déjà la forte personnalité de la compositrice. Si on a pu rapprocher sa facture de celle des quatuors de son aîné et compatriote Leoš Janáček, elle témoigne surtout des racines moraves de son inspiration musicale – notamment par la diversité des rythmes, les ruptures soudaines de carrure, les ambiguïtés métriques ou l'intensité lyrique. Kaprálová elle-même citera parmi ses influences son père, le compositeur Václav Kaprál. Le travail de la modalité trahit sans doute aussi l'intérêt grandissant de la jeune compositrice pour la musique française – son père a fait plusieurs séjours à Paris et elle ira elle-même y vivre dès 1937, soit un an après l'achèvement de son quatuor.

L'œuvre se présente sous la forme d'un triptyque vif-lent-vif. Les mouvements rapides font montre d'une vitalité fantasque tout à fait rafraîchissante. Le *Con brio* inaugural, surtout, enchante par la fabuleuse variété de son matériau thématique, traité avec une virtuosité tour à tour piquante et tendre. Plus grave et pénétré, le *Lento* central alterne longues mélopées nostalgiques et courts intermèdes ponctués de pizzicatos paradoxalement guillerets. Quant au *Finale*, c'est un thème et variations, le thème en question étant une danse – il ne faudra toutefois pas s'attendre à une de ces rondes tournoyantes auxquelles nous ont habitués les compositeurs de la région. Les premières variations, au contraire,

sont empreintes d'une mélancolie et d'un lyrisme touchants. Les dernières refermeront le quatuor sur un ton plus lumineux, sinon guilleret.

Jérémie Szpirglas

# Bohuslav Martinů (1890-1959)

## *Quatuor à cordes n° 5 H. 268*

1. Allegro ma non troppo
2. Adagio
3. Allegro vivo
4. Lento – Allegro

**Composition :** 1938.

**Dédicace :** au Quatuor Pro Arte.

**Création :** le 25 mai 1958, à Prague, par le Quatuor Novák.

**Durée :** environ 23 minutes.

---

Réalisée en 1938, la partition du *Quatuor n° 5* de Martinů est égarée pendant la guerre, et la création de l'œuvre n'a lieu que vingt ans plus tard, à Prague. Le compositeur est alors encore en exil en Europe de l'Ouest. Il ne l'entendra donc jamais. L'exil est du reste au cœur de ce que le musicologue et spécialiste du quatuor Bernard Fournier considère comme « le chef-d'œuvre » de Martinů en la matière. En mai 1938, en effet, l'Allemagne nazie vient d'annexer l'Autriche et l'ogre hitlérien lorgne sur la Tchécoslovaquie – qu'il avalera à l'automne, suite aux funestes accords de Munich. La profonde inquiétude du compositeur pour son pays natal est palpable dès l'exposition du premier thème du mouvement inaugural, percussif et motorique, et imprégné de l'esprit de la musique traditionnelle tchèque. Le deuxième thème de ce même mouvement, lyrique et enflammé, pointe par contraste vers l'une des autres sources d'inspiration possibles de l'œuvre : la passion éprouvée par Martinů pour la jeune compositrice et cheffe Vítězslava Kaprálová. À cet égard, certains musicologues ont rapproché ce *Quatuor n° 5* du *Quatuor « Lettres intimes »*, véritable déclaration d'amour de son compositeur Leoš Janáček à Kamila Stösslová en 1928.

Le *Quatuor n° 5* suit l'architecture canonique du quatuor viennois en quatre mouvements. Au premier mouvement de forme sonate, tour à tour agressif, menaçant et incandescent, succède un mouvement lent également sombre et angoissé, aux lignes mélodiques sinuées et entremêlées. Effréné et percutant, le troisième mouvement en forme de scherzo-trio renoue avec une relative légèreté – surtout le *Trio sotto voce* –, sans toutefois se départir d'une tension intime, à la limite de la frénésie. Cette tension culmine dans le final : passée une introduction *Lento lugubre*, l'*Allegro* énergique conclut dans un sentiment d'urgence une œuvre profondément marquée par le tragique de l'histoire.

Jérémie Szpirglas

# Antonín Dvořák (1841-1904)

## *Quatuor à cordes n° 14 en la bémol majeur op. 105*

1. Adagio, ma non troppo – Allegro appassionato
2. Molto vivace
3. Lento e molto cantabile
4. Allegro, non tanto

**Composition :** du 26 mars au 30 décembre 1895.

**Création :** le 10 novembre 1896, à Vienne, par le Quatuor Rosé.

**Durée :** environ 32 minutes.

---

Dvořák se situe dans la lignée de Beethoven et de Schubert, seuls autres compositeurs du XIX<sup>e</sup> siècle à avoir consacré autant d'œuvres au quatuor à cordes. Comme Schubert, Dvořák se tourne vers ce genre dès sa jeunesse, dont les sept premiers quatuors portent la trace. Au fil du temps, cet intérêt que l'on pourrait qualifier de naturel ou d'instinctif (il manifeste précocement une véritable aisance par rapport à cet idiome que Brahms a mis des années à apprivoiser) s'enrichit d'une plus grande maîtrise formelle, et ses trois derniers quatuors (le 12<sup>e</sup> en *fa* majeur, le 13<sup>e</sup> en *sol* majeur et le 14<sup>e</sup> en *la* bémol majeur), composés après une pause de plus de dix ans, expriment un art consommé qui fait de ces partitions des œuvres aussi accessibles que séduisantes. En somme, comme le résume

Bernard Fournier, « le quatuor [...] lui aura [...] ainsi permis, plus qu'aucun autre genre, d'intensifier d'œuvre en œuvre le pouvoir expressif de son écriture et d'approfondir sa pensée musicale ».

Dernier des quatuors à avoir été achevé (contrairement à ce que son numéro d'opus, inférieur à celui du Quatuor n° 13 op. 106 peut laisser penser), le Quatuor n° 14 est d'abord composé sur le sol américain, où Dvořák est pour un temps directeur du conservatoire de New York – une période dont témoigne également le Quatuor n° 12, justement surnommé « Américain ». Mais son écriture est interrompue par celle du Quatuor n° 13, à la fin de l'année 1895. Achevé peu après, le Quatuor n° 14 est donné en première audition à Vienne en novembre 1896 par le Quatuor Rosé : formation menée par Arnold Rosé, ce quatuor a créé au fil de ses cinquante-six ans d'existence nombre de quatuors, quintettes ou sextuors de Brahms, de Schönberg ou d'autres, et notamment les *Cinq Mouvements* op. 5 de Webern.

Dernière œuvre de musique « absolue » de Dvořák, qui consacre ensuite une grande partie des neuf années qu'il lui reste à vivre aux genres de l'opéra et du poème symphonique, le Quatuor n° 14 est une œuvre épanouie, qui témoigne d'une riche palette expressive et d'une invention thématique fertile. Conçue en quatre mouvements, suivant l'organisation traditionnelle du quatuor, elle s'ouvre sur une grave introduction riche en échos, imitations et chromatismes, dont le matériau servira ensuite pour élaborer le premier thème, avec lequel le mouvement bascule vers une atmosphère plus légère. Le *Molto vivace* suivant – l'un des meilleurs scherzos de Dvořák – exhale une vitalité au charme tout slave, dont le parfum d'Europe de l'Est se prolonge dans la partie centrale, qui reprend un air de l'opéra *Le Jacobin*, créé en 1889. Le paisible mouvement lent, infléchi en son centre vers un caractère plus tourmenté par le jeu des chromatismes et des harmonies, mène à un finale de forme rondo qui conquiert petit à petit une indéniable joie.

Angèle Leroy

# Les compositeurs

## Vítězslava Kaprálová

Fauchée à 25 ans par la tuberculose, la compositrice et cheffe tchèque Vítězslava Kaprálová promettait d'être une actrice majeure de la scène musicale européenne. Fille du compositeur Václav Kaprál, elle écrit ses premières partitions à 9 ans et étudie aux conservatoires de Brno puis de Prague avant d'obtenir en 1937 une bourse pour poursuivre sa formation à Paris. Elle se forme à la direction auprès de Charles Munch, et à la composition auprès de Bohuslav Martinů. Cette dernière rencontre est déterminante, pour elle comme pour lui : plus qu'une élève et compatriote, elle est pour lui un pair et une collaboratrice. Ils vivent également une intense relation amoureuse, mais c'est dans leurs musiques respectives, sur

lesquelles ils échangent beaucoup, que leurs proximités se révèlent. S'essayant à tous les genres ou presque, c'est dans ses œuvres composées à Paris que Kaprálová atteint sa pleine maturité compositionnelle, dans un langage musical conciliant polytonalité et musique traditionnelle tchèque, impressionnisme et expressivité mélodique. Après le succès de sa *Vojenská symfonietta*, qu'elle dirige à Londres en 1938, elle fait une brève visite dans sa Moravie natale, avant que l'invasion allemande ne la force à retourner à Paris en janvier 1939. L'avancée des troupes nazies à nouveau l'en chassera, et c'est à Montpellier qu'elle meurt, le 16 juin 1940.

## Bohuslav Martinů

La petite histoire retient que Bohuslav Martinů naît dans le clocher de l'église de Polička en Bohême dont son père assurait, en parallèle de son activité d'artisan, la surveillance et la sonnerie des cloches. Une double carrière dans laquelle le jeune Bohuslav semble s'engager à son tour, dans un premier temps : manifestant très jeune un don pour le violon et la composition (ses premières esquisses remontent à 1900), il étudie d'abord auprès du tailleur du village. Son talent musical lui vaut néanmoins d'être remarqué et

d'entrer au conservatoire de Prague en 1906. Il en est toutefois renvoyé par manque d'assiduité – lequel traduit en vérité plutôt une forme d'indépendance d'esprit, qui sera toujours sa marque de fabrique. En 1913, il entre à l'Orchestre philharmonique tchèque de Prague, mais revient l'année suivante à Polička pour éviter la mobilisation. Après la guerre, il entre dans la classe de violon du grand Josef Suk, encore au conservatoire de Prague, mais à nouveau sans obtenir le diplôme. En 1923, il se rend à Paris, et tout un

univers artistique s'ouvre à lui, à commencer par la musique française (Ravel, Debussy, Roussel auprès duquel il étudie, Dukas, Honegger) et les Ballets russes, et plus tard les premiers échos européens du jazz. En 1927, il se fait un nom avec trois ballets, au ton excentrique et délicieusement parodique : *La Revue de cuisine*, *On tourne !* et *Le Raid merveilleux*. Il participe activement à la vie musicale parisienne, ses œuvres étant jouées partout en Europe. Sous des allures de patchwork hétéroclite et jubilatoire, son langage musical parfois joyeusement surréaliste n'en restera pas moins enraciné toute sa vie dans la culture musicale tchèque (celle de Dvořák, Janáček et Smetana), en même temps que dans l'héritage de la musique ancienne (madrigal, concerto grosso...) – il n'est pas rare de croiser

dans ses œuvres des instruments baroques (flûte à bec, clavecin...). L'occupation allemande de la Tchécoslovaquie en 1939 l'empêche de retourner dans sa patrie. Celle de Paris en 1940 le pousse d'abord en zone libre, puis à l'exil aux États-Unis. Installé à New York, il reçoit nombre de commandes de la part des plus grandes institutions états-unies et remporte un grand succès. À la fin de la guerre, il tente à plusieurs reprises de rentrer dans son pays, mais n'y parviendra jamais. Il revient en Europe en 1953, partageant sa vie entre Nice, Paris et sa banlieue, et la Suisse. Un cancer l'emporte en 1959, à Liestal près de Bâle. Vingt ans plus tard, sa dépouille sera transférée à Polička.

# Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-59), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-71) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néo-romantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms

(qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont

assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (sur l'invitation de Tchaïkovski) et le début de cours de composition au conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, Dvořák séjourne en Amérique

de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », les *Quatuor* et *Quintette* « *Américains* », les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, il clôture sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1<sup>er</sup> mai 1904.

# Les interprètes

## Quatuor Pavel Haas

Le Quatuor Pavel Haas est reconnu pour la richesse de son timbre, sa passion communicative et sa complicité intuitive. Il se produit dans le monde entier et a reçu de nombreuses récompenses pour ses enregistrements, s'imposant comme l'un des quatuors les plus en vue. Basé à Prague, il tient son nom du compositeur tchèque Pavel Haas (1899-1944) et a étudié avec Milan Škampa, légendaire altiste du Quatuor Smetana. Depuis sa victoire au concours Premio Paolo Borciani en Italie en 2005, d'autres moments forts ont marqué le début de sa carrière : sa nomination en tant qu'ECHO Rising Stars en 2007, sa participation au programme BBC New Generation Artists entre 2007 et 2009, ainsi que l'obtention de la bourse spéciale pour ensembles du Borletti-Buitoni Trust en 2010. Le Quatuor Pavel Haas travaille exclusivement avec le label Supraphon. Ses enregistrements de Dvořák, Smetana, Schubert, Janáček et Haas ont tous été récompensés d'un Gramophone

Award. Ses enregistrements des Quatuors n° 12 et 13 de Dvořák ont reçu le Gramophone de l'Enregistrement de l'année en 2011. En septembre 2025 paraît son dernier album consacré à Martinů. Interprète de référence de la musique de chambre d'Europe de l'Est, le quatuor a été nommé Ambassadeur de l'Année de la musique tchèque en 2024. De 2025 à 2027, il sera artiste en résidence au festival Smetana de Litomyšl, aux côtés de l'Orchestre philharmonique tchèque. Les temps forts de la saison 2025-26 incluent des concerts au Musikverein de Vienne, à la Philharmonie de Paris, à la Pierre Boulez Saal de Berlin, à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Musiekgebouw d'Amsterdam, à la Konserthuset de Stockholm et au Wigmore Hall de Londres. Le quatuor retournera également à la Salle de concert nationale de Taïwan et au Centre des arts de Séoul, et effectuera une tournée en Amérique du Nord en mars 2026.

***Restaurant bistrotonomique***  
*sur le rooftop de la Philharmonie de Paris*  
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack  
*du mercredi au samedi*  
*de 18h à 23h*

*et les soirs de concert*  
***Happy Hour dès 17h***

*Offrez-vous une parenthèse gourmande !*

Réservez conseillée :  
[restaurant-lenvol-philharmonie.fr](http://restaurant-lenvol-philharmonie.fr) ou via TheFork  
Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVO L  
imaginé par Thibaut Spiwack

**LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS**  
**REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES**

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



**- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –**  
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

**- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –**  
et sa présidente Caroline Guillaumin

**- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –**  
et leur président Jean Bouquot

**- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –**  
et son président Pierre Fleuriot

**- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –**  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

**- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –**  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

**- LE CERCLE DÉMOS –**  
et son président Nicolas Dufourcq

**- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –**  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

**- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –**  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETRouvez les concerts  
sur PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS  
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

